

Reuerend Pere General nous auoit enuoyé icy il y a deux ans, & vn ieune garçon François qu'on enuoyoit pour feruir nos Peres, on ne croyoit pas qu'il y eust encore grand danger sur la riuiera, & nos Hurons particulièrement estoient dans cette pensée, que les glaces n'estans pas encore entierement parties, les Iroquois n'auroient pas eu le loisir de venir de leur pays, outre qu'ils s'imaginoient quë la Paix auroit desia esté concluë entr'eux & les Iroquois, fuiuant vn pourparler qu'on auoit commencé sur ce fujet auant qu'ils partissent de leur pays; ce qui nous obligea à hazarder plusieurs paquets pour nos Peres des Hurons, dans la necessité qu'ils souffrent apres tant de pertes.

Toutes ces affeurances n'empeschent pas que le Pere & les Hurons ne se dispoassent comme des personnes qui deuoient bien-tost mourir, tous estoient resolu indifferement à la vie ou à la mort, mais pluftost à la mort qu'à la vie, [154] la diuine Prouidence leur donnant interieurement quelque presentiment de ce qui leur deuoit arriuer, non sans quelques indices exterieures, car le canot du Pere Breffany fist naufrage à vne lieuë des trois Riuieres, en vn lieu où il n'y auoit aucun danger, & en vn beau temps, le voisinage de la terre faua tout ce qui estoit dedans, mais cët accident les arrefta, & les obligea de coucher au deça de l'entrée du Lac, d'où estant partis le lendemain, le froid & les grandes neiges qui tomberent, les retarderent beaucoup & ne leur permirent pas de passer la riuiera Marguerie, esloignée de six lieuës des trois Riuieres, où les Hurons ayant tiré quelques coups de fuzil sur des Outardes, se firent reconnoistre par trente Iroquois, qui n'estoient pas loin de là, & qui leur dresserent vn embuscade au